

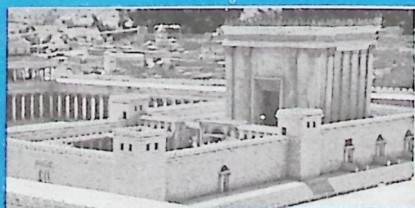
Flavius Josèphe
traître ou patriote?



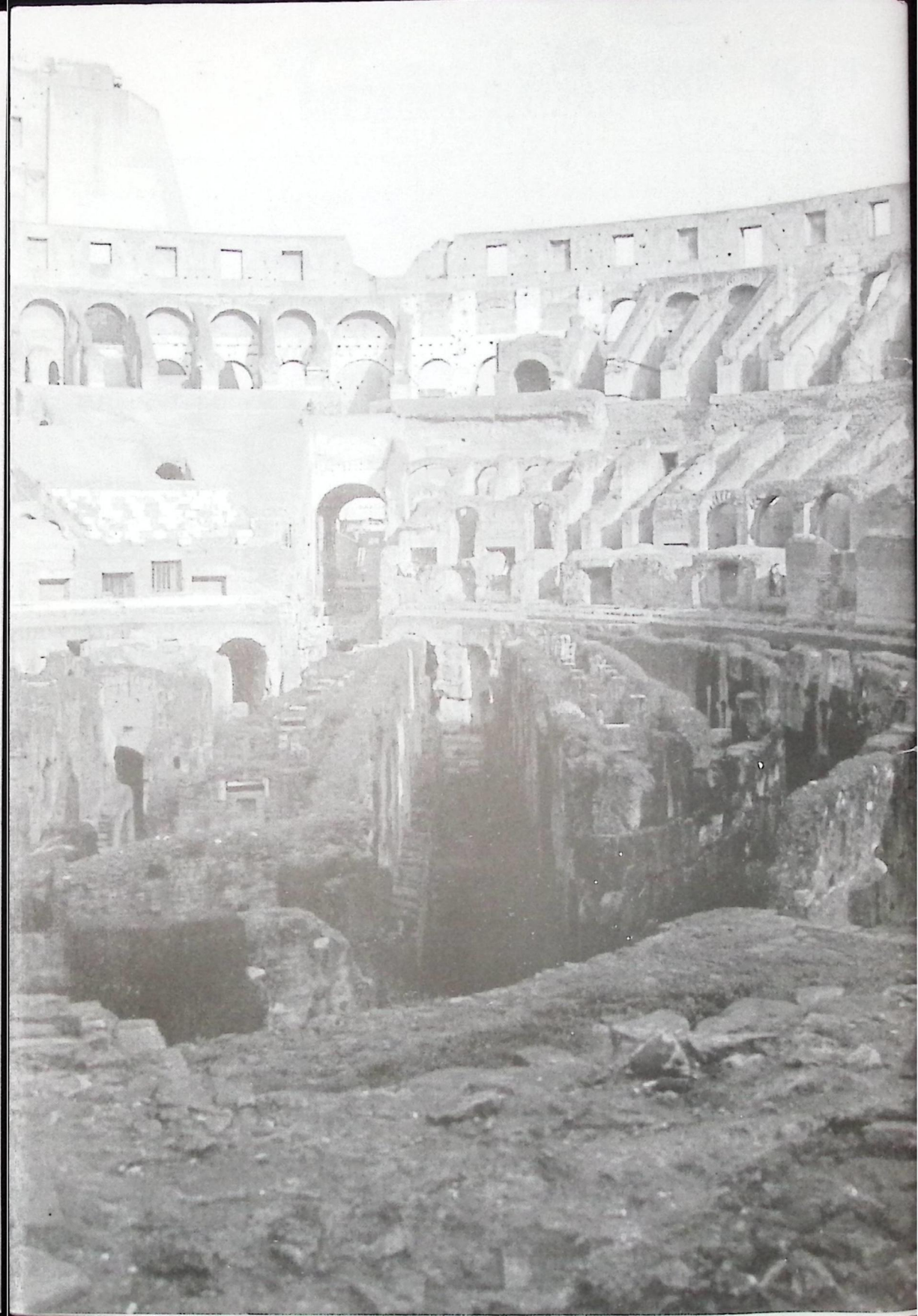
Flavius Josèphe

- ☐ Les écrits de Flavius Josèphe :
pour qui et pour quoi écrivait-il ?
- ☐ Luc et Josèphe

Flavius Josèphe
et le Nouveau Testament



Un témoignage en faveur
d'Israël en Espagne



Administration : 7, route de Plesterven
56610 ARRADON
Tél. 02.97.63.11.15
Fax : 02.97.42.44.93
3ème trimestre 2002 (Septembre) "Sonnez du cor à Sion !"
N° 55 - 25^{ème} année
2,75 euros (18,04 francs)
Rédaction : Pasteur J-M. THOBOIS,
président (France)

La trompette d'Israël

Abonnements

FRANCE : 11 euros
CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :
KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél.: 022 - 360.31.30
Abonnement : 18 FS ou 4,50 FS le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :
KEREN ISRAEL - Mr SAPORITO Daniel
Av.Abeloos 24/4 - 1200 BRUXELLES
Abonnement : 11 euros (442 FB)
Compte bancaire : Keren Israël
083-8544490-54

CANADA :
Mme Nathalie RHEAULT
2125 Boulevard Guévremont
Saint Cyrille QUEBEC - J1Z 1H9 -CANADA
Abonnement : 17 dollars (4,25 dollars le numéro)
KEREN ISRAEL
Tél.: 819-475-5784

Abonnement demi-tarif pour les pasteurs et ecclésiastiques

Sommaire

Flavius Josèphe, témoin irremplaçable des événements du Nouveau Testament page 3

- ☐ Qui était Flavius Josèphe, un traître ou un patriote ? page 8
- ☐ Les écrits de Josèphe : pour qui et pourquoi Josèphe écrivait-il ? page 12
- ☐ Josèphe et le Nouveau Testament page 17
- ☐ Trois personnages essentiels page 24
- ☐ Luc et Josèphe page 32
- ☐ Comment considérer Josèphe ? page 36
- ☐ Un témoignage en faveur d'Israël en Espagne page 38

Flavius Josèphe

Témoin irremplaçable des événements décrits dans le Nouveau Testament



Buste de Flavius Josèphe

Il naquit en 37, peu après la mort de Jésus et peu après le début du ministère de Paul.

Le jeune garçon grandit à Jérusalem, dans une famille de prêtres, dans l'entourage du temple, de ses rites et de ses fêtes.

C'est là qu'il acquit la connaissance de l'histoire contemporaine de son peuple : de la famille des Hérode, des gouverneurs romains, tel Pilate, des pharisiens et des saducéens. Durant la grande révolte des Juifs contre les Romains, qui aboutit à la destruction du temple en 70, il fut nommé gouverneur militaire de la Galilée par les rebelles.

Une décennie après la mort de Paul, il s'établit à Rome d'où il écrivit l'histoire de son peuple des origines jusqu'à son époque.

C'est pourquoi, les oeuvres de Josèphe sont une mine d'or pour comprendre la période inter-testamentaire et celle du Nouveau Testament. Elles sont aussi précieuses aux archéologues.

L'ensemble de ses oeuvres est plus volumineux que la Bible elle-même.

Les «Antiquités juives», par exemple, paraphrasent la Bible avant d'aborder la période inter-testamentaire puis celle du Nouveau Testament ; autant dire que Josèphe n'est pas facile à lire ni à étudier !

Flavius Josèphe, ou plutôt Joseph fils de Mattatyaou, selon son nom juif, a été très populaire parmi les exégètes chrétiens depuis les origines parce qu'il offre à ses lecteurs un suivi historique et chronologique.

Au XVIII^{ème} siècle, le janséniste A. D'Antilly trouvait son oeuvre «préférable à toutes

***Josèphe reste un témoin irremplaçable
d'une guerre qui, bien que locale,
devait changer la face du monde.***

les autres histoires après l'Ecriture». Mais, dès le XVIII^{ème}, certains chercheurs contestèrent la désignation qui lui avait été donnée au Moyen Age de «cinquième évangile». Voltaire, entre-autres, a aussi noté de nombreuses exagérations de l'auteur, des chiffres incroyables, etc...



Pourtant, Josèphe reste un témoin irremplaçable d'une guerre qui, bien que locale, devait changer la face du monde.

Si pour les historiens latins qui la mentionnent, tel Tacite, la guerre de Judée de 66 à 73 fut une guerre localisée, pour le Juif Josèphe, il s'agit comme pour le Nouveau Testament d'une guerre cosmique, d'un événement dans lequel Dieu est intervenu.

A Rome, où il accompagna Vespasien et Titus, après leur victoire sur le peuple juif, Josèphe utilisa ses loisirs pour écrire l'histoire de son peuple et de cette

Le Forum à Rome

Buste de Titus

guerre, afin de faire comprendre aux non-Juifs qui étaient les Juifs, leur ancienneté et donc leur noblesse.

Un témoignage irremplaçable

En vingt livres, il écrit une histoire qui va de la création à la veille de la grande révolte, ce qui l'amène à évoquer des personnages et des événements cités dans le Nouveau Testament : notamment Jésus, Jean-Baptiste, Jacques, le frère de Jésus, les Hérode et Pilate. Ainsi Josèphe apparaît-il comme un témoin de la naissance du christianisme. C'est ce qui fit la valeur et la notoriété de ses oeuvres, notamment en milieu chrétien.

Certes, Josèphe n'est pas entièrement fiable et manque souvent de rigueur dans l'utilisation de ses sources, mais il apporte une somme d'informations énorme sur une période essentielle de l'histoire de l'humanité.

Malgré ses insuffisances, ses partis pris, l'oeuvre de Josèphe peut néanmoins être qualifiée de «grande oeuvre».

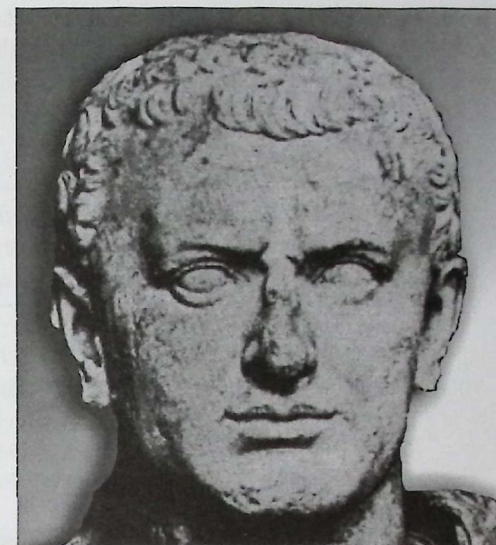
La survie de l'oeuvre littéraire de Josèphe vient d'abord de l'aval que lui ont donné les empereurs Vespasien et Titus, ses protecteurs, dont il avait pris le nom «Flavius» (nom de famille des empereurs). Ils officialisèrent le compte-rendu de leur victoire en Judée et firent déposer ces écrits dans les archives impériales où ils furent recopiés jusqu'à la chute de l'Empire romain.

C'est ainsi que, très tôt, les oeuvres de Josèphe arrivèrent à la connaissance des Pères de l'Eglise, notamment Eusèbe de Césarée et Origène d'Alexandrie qui s'y référèrent souvent et qui popularisèrent les oeuvres de Josèphe dans les milieux chrétiens.

A la chute de l'Empire romain, l'Eglise sauva les écrits de Josèphe, comme elle le fit pour tant d'autres chefs-d'oeuvre de la littérature classique. Ainsi, Josèphe acquit une nouvelle notoriété dans la tradition occidentale.

Lors des croisades, les oeuvres de Josèphe servirent de «guide géographique» aux chevaliers !

Mais Josèphe, en écrivant, poursuivait aussi, bien sûr, d'autres buts ! Après la terri-



ble guerre qui avait ravagé la Judée, le judaïsme, plus que jamais, était suspect dans la société romaine. On le considérait comme une déviation de la religion égyptienne. Le but que Josèphe s'était assigné était donc de défendre et de réhabiliter le peuple juif face au pouvoir romain. Or, l'usage que l'on a fait de lui, notamment dans les milieux chrétiens, est paradoxal.

Aujourd'hui, tant en milieu juif qu'en milieu chrétien, on assiste à une redécouverte moins passionnelle de Josèphe, dépourvue des «a priori»

Le fait qu'après la guerre, il ait été l'objet d'un traitement généreux de la part des empereurs a semblé plus que suspect. Puis, il fut adopté par l'Eglise de manière posthume et, pratiquement «christianisé», alors qu'en milieu juif il fut quasiment ostracisé.

Toutefois, au X^{ème} siècle en Italie du sud, on se mit à traduire Josèphe en hébreu. Sa «Guerre des Juifs contre les Romains», qui devint dès lors très populaire, fut recopiée et traduite sous un nouveau nom : le «Livre de Yosipon»

Aujourd'hui, tant en milieu juif qu'en milieu chrétien, on assiste à une redécouverte moins passionnelle de Josèphe, dépourvue des «a priori» qui existaient de part et d'autre. Quels que soient l'appréciation que l'on peut avoir sur Josèphe et le jugement qu'on puisse porter sur les failles et les insuffisances de son oeuvre, celle-ci reste essentielle pour l'étude de l'histoire d'Israël à l'époque du deuxième temple. On ne peut en faire l'économie, ni d'un côté ni de l'autre, à condition d'en faire une critique rigoureuse. Dans cette optique, on peut rendre grâce à Dieu d'avoir permis que nous parvienne un tel monument d'érudition.



La célèbre fresque de l'arc de triomphe de Titus à Rome, représentant le chandelier et les trompettes du temple, exhibés aux yeux de la foule.

LES DEUX VISAGES DE JEAN LE BAPTISEUR

ANTIQUITÉS JUDAÏQUES 18, 116 - 119 - Comparer avec Luc 3,7-14. 19-20

Jean surnommé le Baptiseur [...] était un homme de bien qu'Hérode avait fait mettre à mort. Il exhortait les Juifs à pratiquer la vertu, à agir avec justice les uns envers les autres et avec piété envers Dieu, pour être unis par un baptême. [...] Comme les autres Juifs se rassemblaient, car ils étaient exaltés au plus haut point en écoutant les paroles de Jean, Hérode craignit qu'une telle force de persuasion n'incitât à une révolte : chacun semblait prêt à faire n'importe quoi sur les conseils de cet homme. Il estima bien préférable de prendre les devants et de le supprimer avant que quelque trouble surgisse du fait de Jean, plutôt que de se retrouver lui-même dans l'embarras si un bouleversement se produisait et d'avoir alors à le regretter. Victime des soupçons d'Hérode, Jean fut envoyé prisonnier à la forteresse de Machéronte.

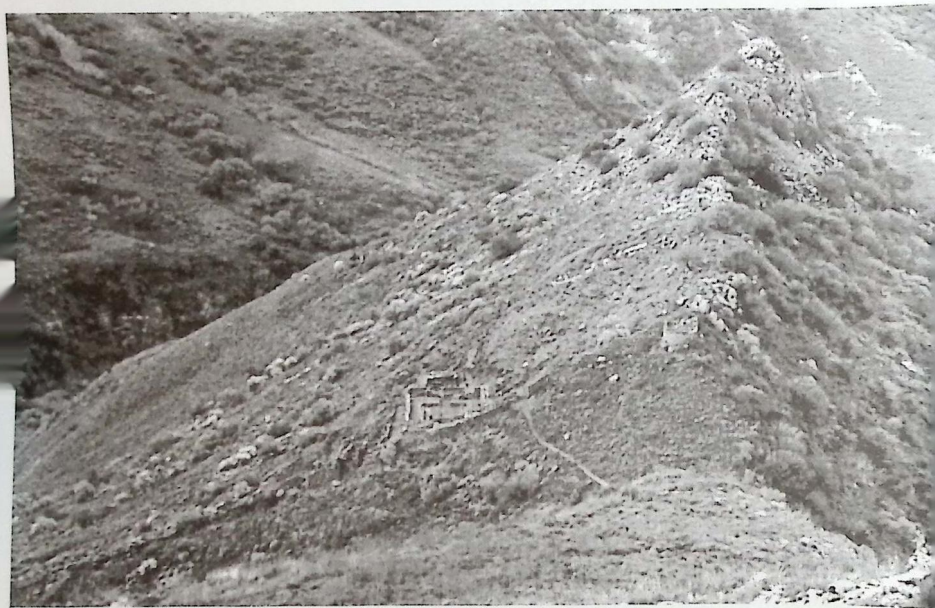
LA MORT D'AGRIPPA

ANTIQUITÉS JUDAÏQUES 19, 343-350 - Comparer Actes des Apôtres 12, 20-24

Le roi séjournait à Césarée [...]. Le second jour des spectacles, vêtu d'une robe toute tissée d'argent - une étoffe admirable ! - Agrippa entra au théâtre au lever du jour. Là, les premiers feux des rayons du soleil frappaient l'argent qui étincelait merveilleusement et réfléchissait des éclats redoutables ; cela provoquait un effroi sacré chez ceux qui fixaient leur regard sur le roi. Aussitôt, de tous côtés, les flatteurs se mirent à pousser des acclamations qui n'étaient pas, en réalité, de bon augure pour lui ; ils le saluaient du titre de «dieu» [...]. Le roi ne les réprimanda pas et ne rejeta pas cette flatterie impie. Peu après, il leva les yeux et vit le hibou perché sur un câble au-dessus de sa tête. Il comprit aussitôt que celui qui avait été naguère messenger de bonheurs était aujourd'hui de malheurs et son coeur fut pénétré de chagrin. De fait, une douleur continue le saisit au bas-ventre et, dès le début, fut très vive. [...] Durant cinq jours, il fut ravagé par des douleurs intestinales continues puis il s'éteignit.

Qui était Flavius Josèphe ?

Un traître ou un patriote ?



Yosef Ben Mattityaou, dans ses écrits, parle beaucoup de lui-même, à l'inverse même des auteurs du Nouveau Testament ! Il a même écrit son autobiographie.

Le problème, c'est que Josèphe a tendance à donner de lui-

même une image un tantinet trop flatteuse ! La modestie n'est pas sa vertu essentielle !

Il affirme descendre de l'aristocratie sacerdotale de Jérusalem et même de l'illustre famille des Hasmonéens qui a conduit la fameuse révolte des Macca-

Gamla

La forteresse perdue sur un piton rocheux du Golan fut une sorte de second Massada. Les défenseurs zélotes furent exterminés jusqu'au dernier.

bées, qu'il décrit en détail.

Josèphe débute son autobiographie par sa généalogie, comme le font les auteurs du Nouveau Testament pour Jésus. Ainsi, Josèphe aurait du sang royal dans les veines ! Bien que ses origines aient été mises en doute par certains historiens, il semble bien que, dans l'ensemble, les choses soient à peu près exactes et que Josèphe soit bien issu d'une famille de prêtres hasmonéens !

Un comportement injustifiable...

Selon lui, enfant il était déjà exceptionnellement doué. Alors qu'il n'avait que 14 ans, les anciens de Jérusalem recherchaient déjà ses conseils ! A 16 ans, il connaissait parfaitement les doctrines des pharisiens, des sadducéens et des esséniens !

C'est ainsi qu'il alla passer trois ans avec un ermite nommé Bannous dans le désert de Juda. Puis, il rentra à Jérusalem où il commença sa carrière publique.

Peu après, il fut

envoyé à Rome pour obtenir de Néron la libération de quelques prisonniers d'origine sacerdotale. Le séjour au désert, en particulier, est mis en exergue comme préparation à un ministère prophétique dont Josèphe, implicitement, se réclame.

Toutefois, cette biographie est pleine d'incohérences. Il est peu probable que, si jeune, Josèphe ait pu être initié aux doctrines des trois courants qu'il évoque, quand on sait que l'initiation dans chacune de ces écoles prenait des années ! Cela dit, Josèphe avait dû avoir une bonne éducation et connaissait bien l'histoire de son peuple !

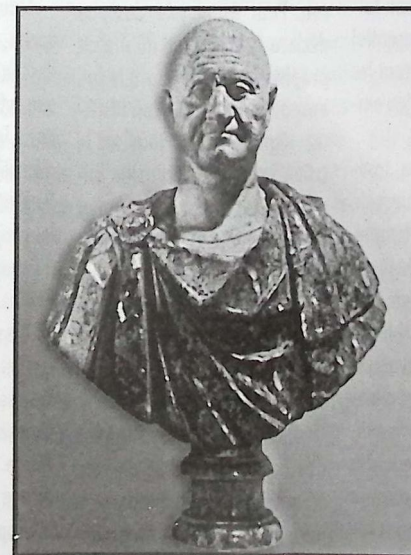
La période la plus trouble de sa vie fut celle de la grande ré-

volte. Son comportement durant ces mois décisifs lui a été vertement reproché jusqu'à ce jour.

Selon lui, Josèphe aurait toujours été opposé à la révolte contre les Romains. Néanmoins, quand celle-ci éclata, les chefs rebelles le nommèrent gouverneur de Galilée, tâche dont, selon ses dires, il s'acquitta avec zèle et compétence. Ainsi, il fortifia le pays, organisa sa défense en vue de l'attaque romaine. Il mobilisa 65 000 hommes qu'il entraîna selon les tactiques romaines.

Josèphe consacre de nombreuses pages à décrire ses démêlés avec Jean, de Gush Halav, chef de l'opposition à la révolte zélote qui, selon lui, contestait son autorité.

Par contre, il se contredit, notamment dans son autobiographie, en disant que même dans cette si-



Buste de l'empereur Vespasien

tuation, il n'avait cessé de rechercher la paix avec les Romains, mais qu'il dut se soumettre à la volonté de la majorité.

Il n'est donc pas facile de savoir ce qui s'est effectivement passé. Il semble que Josèphe ait bien des zones d'ombre à cacher quant à cette période de sa vie. Il semble bien qu'il mente sur son passé, mais nous n'avons pas d'autres sources que les siennes sur cette période et on ne connaîtra jamais la vérité, à moins que l'on ne découvre d'autres documents.

Quand Vespasien arriva en Galilée en 66 à la tête des légions romaines, le sort de cette région était scellé. Josèphe vit ses troupes se débander. Lui-même fut assiégé dans la forteresse de Yotpat. Il confessa lui-même qu'alors son but essentiel était de fuir ! Mais ce furent les habitants de la ville qui l'en empêchèrent !

Quand la place tomba, Josèphe se cacha dans un réservoir, mais il fut trahi par une femme. Vespasien lui promit la vie sauve en échange de sa reddition. Certes, la coutume voulait que le général en chef meure avec ses troupes, mais Josèphe «réalisa» alors qu'il avait une mission divine à accomplir vis-à-vis des Romains et finalement accepta leur offre ! Ses compagnons re-

fusèrent qu'il se rende et même cherchèrent à le faire périr comme traître ! Josèphe proposa alors un suicide collectif après tirage au sort. Comme la Bible interdit le suicide, chacun tirerait au sort pour savoir qui tuerait qui. Le «hasard» voulut que Josèphe, en fin de compte, reste seul survivant avec celui de ses compagnons qui devait le tuer et qu'il parvint à convaincre de se rendre avec lui !

Où Josèphe se prend pour un prophète

Après sa reddition, ce qu'il dit sur lui-même semble un peu plus fiable.

Vespasien décida de le faire conduire devant l'empereur Néron. Pour éviter cela, Josèphe déclara à Vespasien qu'il était prophète et lui révéla que lui, Vespasien, ainsi que son fils Titus régneraient un jour sur le trône impérial. Vespasien lui-même était choisi par Dieu pour châtier le peuple juif. Il affirma ensuite que, d'après les prophéties de Daniel, Vespasien serait en quelque sorte le libérateur annoncé qui briserait le joug de fer des zélotes !

Quoique sceptique, Vespasien décida d'attendre et de voir. Quand en 68 Néron mourut et quand le peuple de Rome ap-

pela Vespasien, ce dernier fut convaincu que Josèphe était un vrai prophète et lui rendit sa liberté. Là aussi il est difficile de dire la part du vrai et du faux !

Cette prophétie spectaculaire semble bien masquer quelque chose d'inavouable ! On peut penser que Josèphe a inventé cet épisode pour se justifier !

Mais vraie ou fausse, cette prédiction de Josèphe, relayée par la propagande impériale qui vit tout de suite le parti qu'elle pouvait en tirer, devint bientôt célèbre à Rome. Vespasien avait en effet besoin de légitimer son coup de force. Peut-être Vespasien a-t-il lui-même forgé cette fiction et contraint Josèphe à l'avaliser en échange de sa vie et de sa liberté ?

Quoi qu'il en soit, dans ses écrits, Josèphe, initié à l'essénisme, courant prophétique selon lui, se situe lui-même dans le courant des prophètes d'Israël de l'Ancien Testament. Il affectionnait particulièrement les prophéties de Daniel, en qui il voyait le plus grand des prophètes.

C'est ainsi qu'il interpréta Daniel 9 comme s'appliquant à Vespasien en qui il vit le messie promis. Après tout, Cyrus de Perse n'avait-il pas été lui-même qualifié de «messie» par le prophète Esaïe (Esaïe 45 v. 1)



? Peut-être que Josèphe n'est pas l'inventeur de cette interprétation et qu'elle circulait déjà dans certains cercles opposés à la révolte.

Pour Josèphe, cette prédiction est en tout cas un autre moyen de justifier sa lâcheté.

Mais même après cela, celui-ci continuera à se considérer comme revêtu de l'esprit de prophétie.

Il passa cependant l'essentiel de la guerre entre Juifs et Romains en qualité de captif.

En 67, Vespasien et son fils Titus concentrèrent leurs forces à Acco Ptolémaïs (Akko actuelle).

Quant à Josèphe, il fut transféré à Césarée où il épousa une

captive. En 67, il accompagna Vespasien à Alexandrie où il se maria une seconde

fois. Il se maria encore deux autres fois ! En 69, il retourna au siège de Jérusalem où ses maîtres tentèrent vainement de l'utiliser pour convaincre ses concitoyens de se rendre. Après la guerre, Josèphe fut considéré par les Juifs comme un lâche et un traître.

Toutefois, notre homme avait l'appui du pouvoir. Il prit le nom de ses protecteurs, les Flaviens, et ajouta au sien celui de «Flavius», nom sous lequel il est encore connu en Occident. Les empereurs voyaient en lui un ins-

Vue d'ensemble de l'arc de triomphe de Titus et du Colisée, à Rome

trument utile de leur propagande !

Ainsi Josèphe alla-t-il s'établir à Rome dans une somptueuse résidence mise à sa disposition par le pouvoir. Il reçut la citoyenneté romaine et fut même exempté d'impôts ! Il reçut en outre des terres en Judée.

C'est à Rome qu'il écrivit l'essentiel de ses ouvrages : «Les Antiquités judaïques», «La guerre des Juifs contre les Romains», sa biographie et son dernier ouvrage «Contre Apion».

Il mourut vers l'an 100.

Les écrits de Josèphe : Pour qui et pourquoi Josèphe écrivait-il ?

Après la guerre des Juifs
contre les Romains, l'image
du Juif dans la civilisation
romaine était plus négative
que jamais !



Ruines de la Rome impériale

En effet, les Juifs étaient accusés d'athéisme parce qu'ils n'avaient pas de dieux visibles. Ils étaient accusés d'avoir la «haine du genre humain» à cause de leurs propres coutumes qui les amenaient à se séparer de celles d'origine païenne et de certaines formes de vie sociale. La révolte de 70, bien loin d'atténuer ces haines, les avait exacerbées ! Pour les Romains, le judaïsme représentait dès lors un danger pour l'ordre mondial dont ils étaient les garants.

La révolte une fois matée, c'est une véritable vague déferlante d'antisémitisme qui submergea le monde romain. C'est pour s'opposer à cette déferlante que Josèphe écrivit.

«La guerre des Juifs contre les Romains»

Ce fut le premier ouvrage de notre auteur. Il l'écrivit peu après son arrivée à Rome.

Le livre fut publié juste avant la mort de Vespasien en 79.

Dans sa préface en grec, Josèphe déclare qu'il a écrit une première édition de cet ouvrage en hébreu.

Ce livre est-il écrit comme un ouvrage de propagande pro-romaine pour flatter ses bienfaiteurs ? C'est ce que d'aucuns ont pensé.

Josèphe avait bien connu les deux côtés en conflit. Il déclare que de ce fait même, il est particulièrement bien placé pour narrer ce qui s'est réellement passé. Dans ce livre, Josèphe réussit ce tour de force de défendre, aux yeux des Romains, la cause des Juifs tout en restant loyal à ses protecteurs et patrons.

La thèse qu'il développe est celle selon laquelle la révolte serait le fait d'éléments perturbateurs parmi les Juifs, qui auraient pressé le peuple à la révolte contre sa tradition ancestrale. Car, selon Josèphe, le peuple juif a toujours été un peuple pacifique prônant les mêmes vertus que le peuple romain : l'ordre et l'harmonie. Ainsi, ceux qui ont fomenté la révolte ne sont pas de vrais Juifs. Ils ont introduit des innovations dans les coutumes ancestrales, ont pollué le tem-

ple de Dieu, en sorte que les Romains ont été le bras de Dieu pour punir l'arrogance des rebelles.

Quant aux Juifs qui ont survécu - et ils sont nombreux - ils sont restés attachés à l'ordre et sont donc des alliés naturels des Romains. Les deux nations ont en commun les mêmes traditions et aspirations.

Cette thèse, Josèphe la développe tout au long des sept livres de «La guerre».

L'ouvrage débute avec le récit de la révolte des Maccabées, pour montrer que les Juifs sont un peuple qui sait combattre et aussi parce que l'ennemi des Juifs, Antiochus Epiphane, l'était aussi des Romains. Ainsi, Romains et Juifs ont dès les origines un destin commun.

Josèphe s'étend longuement sur l'histoire d'Hérode et de sa famille, qui était alliée des Romains. C'est à cette occasion qu'il introduit la figure de Juda le Galiléen en..... fondateur des zélotes, en rupture avec le véritable judaïsme qu'il décrit alors au travers de ses trois «écoles» : les pharisiens, les sadducéens et les esséniens. Son but est clair : il s'agit de désarmer l'hostilité dont les Juifs sont alors victimes dans l'empire romain.



Le Tibre à Rome

Josèphe défend l'idée selon laquelle Dieu donne le pouvoir mondial tantôt à une nation, tantôt à une autre. Il faut accepter la volonté de Dieu en se soumettant à cette nation (on retrouve ce thème chez les prophètes d'Israël notamment Jérémie et Ezéchiel). L'heure actuelle pour Josèphe est celle de



Le Colisée

Rome. Se révolter contre Rome, c'est donc se révolter contre Dieu.

Mais le péché des rebelles n'est pas tant, selon lui, de s'être soulevés contre Rome que d'avoir profané le temple. Le martyre des prêtres au début de la révolte, la violence des zélotes furent tels que la shrinna (le Saint-Esprit) quitta le temple et Dieu passa du côté des Romains. A l'appui de son propos, Josèphe cite des prophètes et des voix qui se firent entendre dans ce sens.

Cependant, Josèphe ne perd aucune occasion de flatter ses maîtres. Mais ce n'est pas leur vision du conflit qu'il expose. Somme toute, le pouvoir romain considérera que ce li-

vre lui est très utile dans la mesure où les empereurs ne cherchent pas l'élimination du peuple juif. Mais Josèphe écrit selon son point de vue à lui.

«Les Antiquités judaïques»

Vingt ans après Josèphe écrit son premier ouvrage (93-94). Il s'agit là de «réfuter ceux qui bafouent la vérité», déclare-t-il dans sa préface. De l'aveu même de l'auteur, il s'agit d'une défense du judaïsme. Pour cela, Josèphe va écrire l'histoire de son peuple pour réfuter les calomnies dont il est l'objet.

Pour les Romains, la grandeur d'une religion se mesure à son origine et à son passé.

Tacite, par exemple, affirme que Moïse a donné aux Juifs de nouveaux rites contraires à ceux du reste de l'humanité. Dans les Antiquités, Josèphe répond en disant : «Moïse fut un législateur qui enseigna au peuple la mise en pratique des vertus !»

Josèphe veut démontrer que loin d'être une innovation ou encore, une déviation de la religion égyptienne, ce que croyaient les Romains, la tradition dont l'antique peuple juif est dépositaire est une tradition pleine de sagesse qui prône la justice vis-à-vis de Dieu, comme vis-à-vis des hommes.

Dans ce but, Josèphe tente de faire passer le peuple juif pour un peuple de philosophes, genre très prisé des

La Via Appia à l'entrée de Rome



Romains, comme on le sait !

C'est comme des philosophes que Josèphe présente Moïse, Abraham et surtout Salomon. Ainsi, ceux qui suivirent ces sages enseignements prospérèrent. Josèphe décrit la religion juive en langage philosophique compréhensible pour les Romains. Ainsi, il assimile les pharisiens aux stoïciens. Le judaïsme est plus pour lui, une philosophie universelle qu'une culture nationale !

Par contre, il passe totalement sous silence les promesses d'une terre que les Romains viennent de ravager.

Dans son récit, Josèphe suit de près la Bible grecque des Septante, mais dispose aussi, semble-t-il, d'autres versions. Dans «Les Antiquités», il est un auteur plus critique que dans «La guerre» vis-à-vis des Hérodote.

C'est dans cette deuxième partie de son ouvrage qu'il évoque les personnages cités dans le Nouveau Testament.

«La Vie»

Elle se présente comme un appendice des «Antiquités». En fait, cette autobiographie s'étend surtout sur les cinq mois où Josèphe a été gouverneur militaire de la Galilée, soit la période la plus trouble et la plus controversée de sa vie. Il s'en prend notamment à un certain Justus, chef d'une faction zélote qui, des années après, était encore un de ses principaux détracteurs, tellement que Josèphe se vit contraint à écrire cet ouvrage «La Vie» pour se justifier.

Justus, dont certains écrits nous sont parvenus, décrit Josèphe comme un tyran qui a terrorisé la population paisible de Tibériade. Il s'est comporté

sans égards pour la direction de la révolte à Jérusalem, ignorant ses recommandations, de telle sorte qu'il se mit à dos les chefs du mouvement en Galilée et à Jérusalem.

Josèphe pratiquait l'extorsion et s'entendait avec des acheteurs. Enfin, Justus l'accuse de lâcheté, notamment lors du siège de Yotpat.

Josèphe est incapable de réfuter vraiment ces accusations qui sont sans doute en grande partie vraies. Il tente donc de récupérer à son profit ce qu'il ne peut nier, de sorte qu'on peut penser que Josèphe n'a pas toujours été, loin s'en faut, un exemple de vertu !

«Contre Apion»

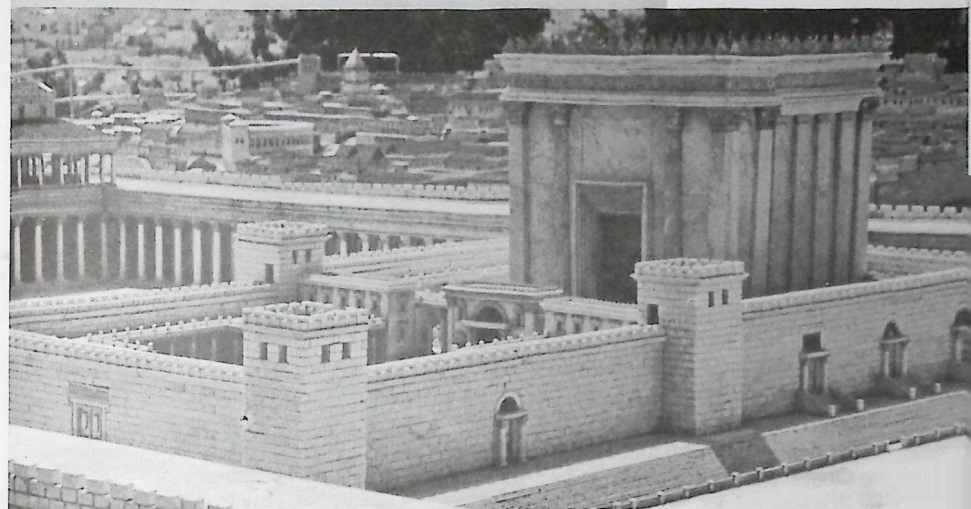
Cet ouvrage se trouve être la défense la plus passionnée de Josèphe des traditions de son peuple. Ce livre a été écrit dans les dernières années de sa vie. Il s'agit pour lui d'expliquer pourquoi les classiques grecs sont silencieux au sujet des Juifs et d'établir la vérité sur les origines d'Israël !

Le ton est sarcastique. L'attaque contre Apion ne concerne que la deuxième partie du livre.

Apion, célèbre savant égyptien, installé à Rome, qui avait écrit l'histoire de l'Égypte et était très anti-juif affirmait un peu vite que les lois juives avaient conquis le monde entier (allusions au prosélytisme juif !). «Si tel est le cas, conclut Josèphe, nos accusateurs doivent condamner le monde entier».

Josèphe a été soit aimé, soit haï, sans nuances ! Personnage douteux et ambigu, on doit cependant lui être reconnaissant pour le travail qu'il a effectué et qui nous est resté accessible.

Josèphe et le Nouveau Testament



Josèphe évoque dans ses oeuvres trois catégories principales de personnages de l'époque du Nouveau Testament : Hérode et sa famille, les gouverneurs romains et l'establishment juif.

Hérode et sa famille

Selon Matthieu 2 v.1-12, Jésus est né sous le règne d'Hérode le Grand. Josèphe nous apprend que ce personnage régna sur la Judée de 34 à 4 av. J.C. (on sait que le moine Denys le Petit fit une erreur d'au moins quatre ans en calculant la date de la naissance de Jésus).

A la mort d'Hérode le Grand, l'empereur Auguste divisa son royaume entre trois de ses fils :

- Archelaus devint ethnarque de la Judée Samarie et de la plaine côtière.

Mais, incompetent, il fut révoqué en

l'an 6 (Matthieu 2 v.22).

- Antipas fut durant 40 ans tétrarque de la Galilée et de la Pérée (Transjordanie juive) et fut l'assassin de Jean-Baptiste (Matthieu 14 v.1, Luc 3 v.19, 13 v.31, 23 v.6-12) intervenant dans le procès de Jésus.

- Un troisième fils d'Hérode, Philippe, devint tétrarque du nord du royaume. Sa femme Hérodiade épousa Antipas, ce que dénonça Jean-Baptiste qui, pour cela, fut assassiné (Matthieu 14 v.3-12, Marc 6 v.17-18, Luc 3 v.19).

Le Nouveau Testament cite aussi Hérode Agrippa 1er, petit-fils d'Hérode le

Grand qui, grâce à son amitié avec l'empereur Claude avec lequel il avait grandi à Rome, redevint roi sur l'ensemble du royaume de son grand-père entre 41 et 44. Il fut l'assassin de l'apôtre Jacques, frère de Jean, et emprisonna Pierre, qui fut miraculeusement délivré (Actes 12 v 1-19).

Enfin, le Nouveau Testament évoque aussi le personnage d'Agrippa II, fils du précédent, roi de Chalcis au Liban entre 48 et 52, devant lequel comparut Paul en 59 (Actes 25 v 13-27, 26 v 32).

Sans les écrits de Josèphe, les données trop réduites du Nouveau Testament sur ces personnages ne nous permettraient pas de les situer. Il serait alors difficile de faire la différence entre ces différents «Hérode» et «Agrippa». En tout cas, on ne situerait pas les rapports qu'ils ont les uns avec les autres, ce qui est le cas de bien des lecteurs du Nouveau Testament qui ignorent les oeuvres de Josèphe et qui ont tendance à confondre ces différents personnages.

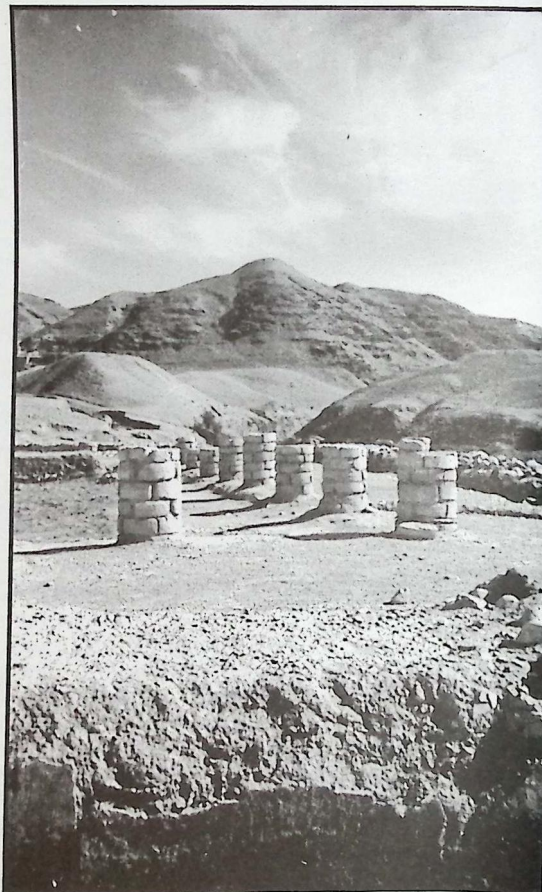
Dans «La Guerre», Josèphe nous présente Hérode sous un jour plutôt positif et justifie même ses pires excès, y compris les meurtres de sa femme et de ses fils qu'il met sur le compte d'intrigues ourdies contre le roi, comme conséquence des troubles qui ont accompagné l'arrivée d'Hérode au pouvoir.

Dans «Les Antiquités», Hérode fait l'objet de trois livres. Là, il nous est présenté sous un jour nettement plus négatif. Josèphe nous apprend comment il s'est emparé du pouvoir par l'intrigue. C'est un ambitieux sans scrupules, cruel et vaniteux, dont le peuple supporte mal la domination.

Il élimina brutalement les derniers Hasmonéens, n'était généreux que lorsque

cela allait de pair avec ses intérêts ; autrement, il était d'une cruauté bestiale. Tout cela cadre à merveille avec ce que le Nouveau Testament nous laisse supposer de lui.

Concernant Hérode Antipas le tétrarque, Josèphe raconte comment il construi-



Les restes de la forteresse d'Hérodition qui fut une des places fortes construites par Hérode le Grand

sit la ville de Tibériade sur un cimetière, en violation de Nombres 19 v 11-16, puis comment il se maria à la fille du roi nabatéen Arétas, avant de tomber amoureux de sa belle soeur Hérodiade lors d'un voyage à Rome.

Pour l'épouser, il répudia sa femme légitime, au mépris des lois bibliques. Cette dernière se réfugia chez son père Arétas qui, pour venger l'honneur de sa fille, infligea à son ex-gendre une défaite retentissante, qui l'aurait détruit sans l'intervention romaine.

Selon Josèphe, qui rapporte ce qui se disait parmi le peuple, cette défaite était aussi considérée comme un jugement de Dieu sur le tétrarque. Josèphe relate alors la mort de Jean-Baptiste.

En fils d'Hérode

Concernant Hérode Agrippa 1er, ou Agrippa, Josèphe raconte comment il intervint auprès de l'empereur Caligula pour empêcher l'érection d'une statue dans le lieu très saint du temple de Jérusalem, ce qui aurait provoqué une révolte juive à coup sûr.

Josèphe a de lui une opinion favorable comme défenseur de son peuple, mais il souligne aussi son caractère rapace et son ambition.

Le récit le plus intéressant est celui de la mort de ce personnage, rapportée dans des termes assez semblables à ceux de Luc, en Actes 12.

Quant à Agrippa II, Josèphe ne s'y attarde pas beaucoup. Il évoque cependant les bruits qui concernaient ses rapports incestueux avec sa soeur Bérénice, future maîtresse de Titus (ce qui explique comment Paul, en face du couple royal, se mit à discourir sur la tempérance !).

La seule référence à Hérode le Grand se trouve en Matthieu 1 et 2, notamment au sujet de son rôle dans le massacre des enfants de Bethléhem, suite à la

Les restes de la synagogue bâtie par les zélotes dans la place forte de Massada



visite des mages.

En 2 v 19-23, on apprend que Joseph, «père» de Jésus, ne retourna pas en Judée car Archélaus y régnait. Cet épisode évangélique cadre tout à fait avec la cruauté d'Hérode décrite par Josèphe, sa jalousie malade qui l'amena à éliminer ses fils qu'il soupçonnait de comploter contre lui.

Pour ce qui est d'Antipas aussi, Josèphe complète admirablement les données de l'Evangile.

Il confirme ainsi que Jean-Baptiste fut emprisonné pour avoir osé reprendre le tétrarque par rapport à son mariage avec sa belle-soeur, mais il ajoute qu'Antipas était aussi inquiet de la popularité du prophète, comme ce sera le cas pour la popularité de Jésus (Luc 13 v 31) qu'il chercha à tuer pour la même raison. Ce que nous dit Josèphe nous montre à quel point l'épithète de «renard» que Jésus lui applique, était justifiée.

Les Agrippa, père et fils, ne sont cités que dans les Actes. Le meurtre de Jacques, en Actes 12 v 2, correspond à ce que nous dit Josèphe d'Agrippa 1er, qui «cher-

phe nous dit (Actes 25 v 13 à 26 v 30).

Les gouverneurs romains de Judée

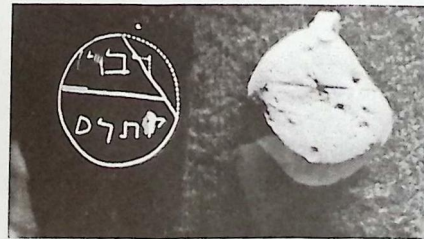
La Judée avait été conquise par Pompée en - 63. Il laissa sur place la dynastie régnante des Hasmonéens. Puis, les Romains la remplacèrent par Hérode quand il apparut que les derniers Hasmonéens étaient des incapables.

En l'an 6, après avoir déposé le fils d'Hérode, Archélaüs, les Romains décidèrent d'administrer directement la Judée.

Quatorze gouverneurs, ayant le rang subalterne de préfets, se succédèrent de - 6 à + 66, date de la grande révolte ; parmi eux trois nous sont connus dans le Nouveau Testament : Pilate, Antoninus-Félix et Festus.

Josèphe explique l'origine de la grande révolte par les exactions dont les gouverneurs se rendirent coupables de sorte que même les plus modérés parmi les Juifs se laissèrent entraîner. C'est sous le premier gouverneur que surgit Juda le Galiléen, cité par Gamaliel en Actes, et qui lança le mouvement zélate.

Le fait que les gouverneurs étaient des préfets montrait que la Judée, aux yeux des Romains, était une province secondaire. Josèphe consacre de nombreuses pages à Pilate qui fut en poste de 26 à 36.



Sceau de Katros, ami de Caïphe

Mosaïque provenant des vestiges du «quartier Hérodia», le quartier de l'aristocratie

chait à plaire aux Juifs».

Josèphe et Luc confirment le fait qu'il mourut soudainement pour avoir accepté d'être adoré

comme dieu. L'événement eut lieu à Césarée en présence, comme le précise Luc, d'une délégation de Tyr et de Sidon (Actes 12 v 21-22). Josèphe souligne comment, à l'occasion de cette audience, Agrippa avait revêtu un habit particulièrement somptueux ce que Luc affirme aussi (Actes 12 v 21) et qui amena les assistants à le comparer à un dieu.

Pour ce qui est d'Agrippa II, la comparaison de Paul devant ce roi est à mettre en parallèle avec ce que Josè-

Il souligne notamment son caractère cruel, capricieux et insensible. Il faillit provoquer une émeute en défilant avec les enseignes de ses troupes dans Jérusalem. Cette provocation gratuite souleva une telle opposition que Pilate dut reculer.

Pilate, ensuite, pilla les trésors du temple pour construire un aqueduc. Selon Josèphe, il fut le premier à indisposer le peuple contre Rome. Il voit dans son administration, la première cause de la grande révolte. Il souligne sa soif de lucre, sa corruption, son arrogance qui dressèrent le peuple entier contre lui. On est bien loin de l'image d'Epinal d'un Pilate quasi chrétien, qu'un certain christianisme a cherché à présenter !

Félix (52-59) et Festus (59-62) eurent à faire face à des agitations messianiques, émanant notamment d'un faux prophète égyptien, cité en Actes 21 v 38, avec lequel Paul fut d'abord confondu par le gouverneur militaire de Jérusalem.

Josèphe souligne la partialité de Félix et Festus qui se livraient gratuitement à de multiples provocations contre les Juifs. Félix réprima dans le sang une émeute à Césarée, dès lors que l'agitation en Judée devint permanente jusqu'à la grande révolte.

Josèphe passe ensuite à la révolte de Theudas, citée en Actes 5 v 36. Déjà le fils de Juda le Galiléen avait été crucifié par le gouverneur Alexandre.

Au sujet de Félix, Josèphe précise qu'il avait épousé illégalement Drusilla, sœur d'Agrippa III, qui était déjà mariée. Félix mit à mort le grand prêtre Yonathan dont il ne supportait plus les remontrances, de sorte que Félix fut, selon Josèphe, un des plus mauvais gouverneurs de Judée.

De son côté, Festus mourut en service, ce qui fut l'occasion de la mort de Jacques, le frère de Jésus, que Josèphe raconte. Selon lui, il fut lapidé «avec d'autres» (judéo-chrétiens) durant la vacance qui sui-

vit la mort de Festus et l'arrivée du nouveau gouverneur et que le grand prêtre mit à profit pour exécuter le forfait dont Josèphe l'accuse.

Ces données aussi sont cohérentes avec le Nouveau Testament. Comme chez Josèphe, les Actes, s'ils louent les gouverneurs pour leur administration (Actes 24 v 2-3 et v 10) et comme défenseurs de la justice romaine, évoquent le fait que Paul discourait devant Félix et Drusilla de tempérance et du jugement à venir (Actes 24 v 25). Pourquoi justement ce thème ? Ce que Josèphe nous révèle de la vie privée de ces personnages explique pourquoi Paul a justement mis l'accent sur ces points-là !

Aussi la réponse de Félix «je t'écouterai là-dessus à une autre occasion !» prend tout son sens à la lecture des oeuvres de Josèphe. Luc précise que Félix attendait aussi de Paul de l'argent !

Tout se passe donc comme si Luc supposait que ses lecteurs soient au courant des détails que Josèphe rapporte et qui seuls permettent de comprendre les allusions de Paul. Ainsi, nous comprenons combien Paul nuance l'éloge qu'il doit, selon l'usage, adresser aux gouverneurs au début de sa plaidoirie.

Si on ne discerne pas ces nuances, on risque, comme l'a fait un certain christianisme, de penser que le Nouveau Testament approuve sans restriction la domination romaine !

Luc, de son côté, évoque aussi les Galiléens mis à mort par Pilate (Luc 13 v1). Bien que Josèphe n'évoque pas cet incident, il est cohérent avec l'assassinat des samaritains sur le Mont Garizim que narre Josèphe. Enfin, le caractère superstitieux de Pilate apparaît nettement dans les Evangiles. Il est impressionné par le rêve de sa femme lors du procès de Jésus puis par l'affirmation de Jésus qu'il est Fils de Dieu. Dès lors, nous dit Jean, il est saisi de «frayeur». C'est cette frayeur qui explique

ses hésitations et non le sens de la justice dont il est dépourvu : bien qu'il sache Jésus innocent, il le condamne quand même car il craint plus encore pour sa carrière !

Les grands prêtres juifs

Pour Josèphe, la grande prêtrise est opposée aux rebelles. Il nous aide à comprendre la place des grands prêtres dans le Nouveau Testament. Ce sont eux, précise-t-il, qui président le sanhédrin ce qui apparaît nettement dans le Nouveau Testament. Josèphe nous explique que le sanhédrin est composé de pharisiens et de sadducéens, mais qu'aussi les grands prêtres collaboraient avec l'occupant et faisaient pour lui la chasse aux rebelles potentiels.

Faux prophètes et faux messies

Il évoque aussi le cas d'un certain Yeshoua ben Ananias qui annonça la chute du temple, quatre ans avant la grande révolte. Ces grands prêtres le firent arrêter et le déferèrent devant le gouverneur romain qui convaincu de sa non dangerosité, le fit flageller et relâcher comme fou.

Cette collaboration des grands prêtres et des gouverneurs était particulièrement intense lors des fêtes.

Ceci nous permet de mieux comprendre l'arrière-plan du procès de Jésus qui, dans les moeurs de l'époque, n'était pas une chose inhabituelle.

Le Nouveau Testament évoque deux grands prêtres : Hanan et son gendre Yosef Kaïphas. Josèphe explique bien que, selon la Thora, on était grand prêtre à vie, que les Romains avaient changé cette coutume pour affaiblir la fonction de grand prêtre en sorte qu'il pouvait y avoir plusieurs grands prêtres en même temps, bien qu'un seul reste en fonction. Quand un grand prêtre était déposé, il gardait néanmoins son titre.

Ainsi, Josèphe nous dit que Kaïphas fut grand prêtre de 18 à 37 (Actes 4 v 6) ; outre Hanan et Kaïphas, il cite Jean et Alexandre «et tous ceux qui étaient de la famille des grands prêtres»

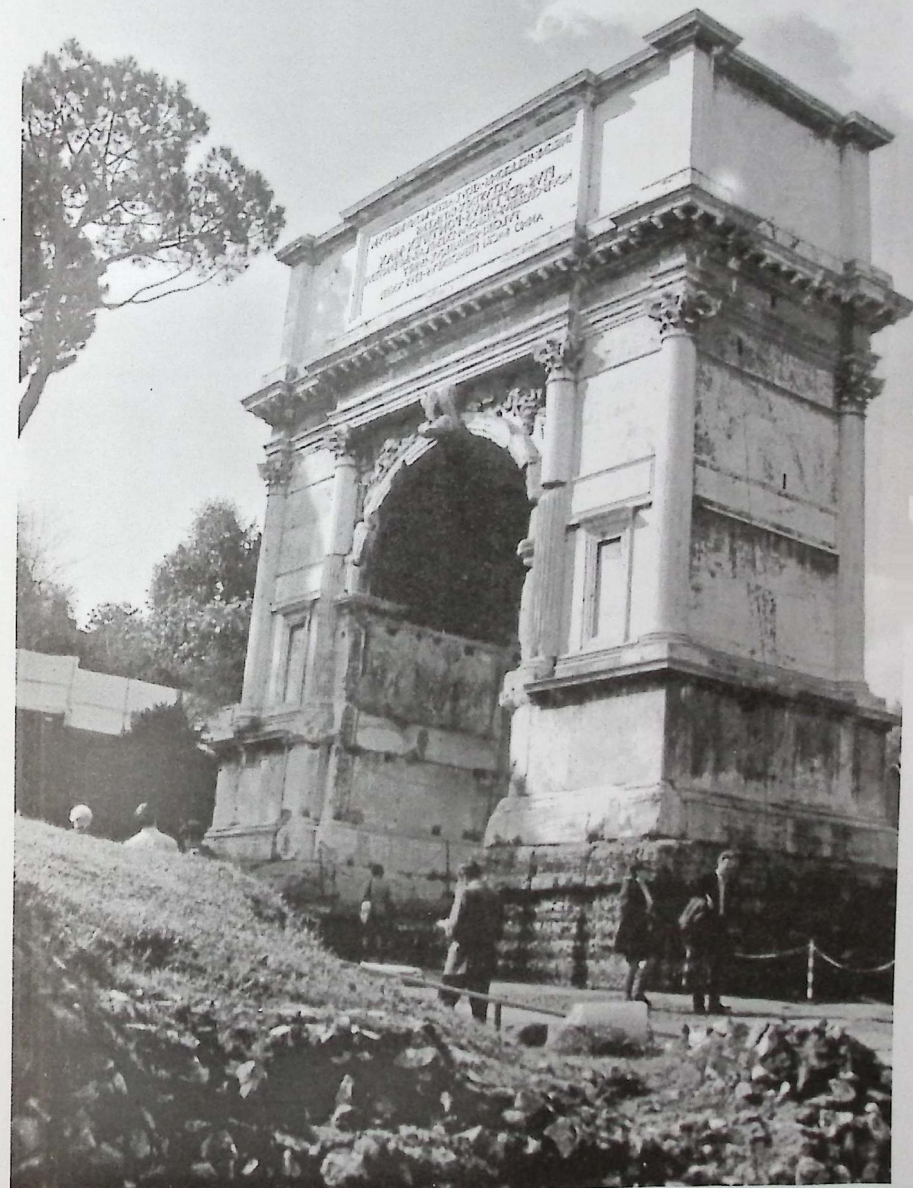
Notons aussi qu'Actes 23 v 2 et 24 v 1 évoque la comparution de Paul devant le sanhédrin, présidé par le grand prêtre Ananias, qui d'après Josèphe, fut en fonction de 47 à 59 conformément aux affirmations de Luc.

Pharisiens et sadducéens

Dans ce domaine, Josèphe est la seule source extérieure au Nouveau Testament qui lui soit contemporaine. Josèphe, on le sait, magnifie les esséniens et déprécie les pharisiens et les sadducéens. Il explique longuement l'origine et l'histoire de ces trois mouvements qui selon lui, reflètent la richesse du judaïsme. Josèphe confirme le Nouveau Testament en précisant que les pharisiens sont le groupe le plus important et le plus influent de la vie juive. Il confirme leur respect scrupuleux de la Thora qu'évoque l'Evangile. Les réserves que Josèphe exprime à leur endroit, sans aller aussi loin que celles de Jésus, évoquent le fait que, pour lui, la bonne réputation dont les pharisiens jouissent auprès des masses du peuple, est infondée.

Par contre, nous dit Josèphe, l'influence des sadducéens était limitée (cf Marc 12 v 18-27). Il confirme leur négation de la résurrection (Actes 23 v 8). L'opposition qu'il décrit entre ces deux grandes parties explique aussi le détournement du procès de Paul devant le sanhédrin, en Actes 23.

**L'arc de triomphe de Titus,
érigé en l'honneur de sa
victoire contre la ville de
Jérusalem**



Trois personnages essentiels



Le principal intérêt que Josèphe a suscité chez les chrétiens est le fait qu'il mentionne Jean-Baptiste, Jésus et Jacques son frère.

Vue de la synagogue byzantine de Capernaüm

Nous allons examiner ce que Josèphe nous dit de ces trois personnages, dans l'ordre chronologique où il les présente.

Jean-Baptiste

Josèphe lui accorde davantage

de place qu'à Jésus. Il nous le présente comme un maître bon et vertueux qui connaît une mort inique à cause d'Hérode Antipas.

L'auteur ne l'a pas connu directement, mais répercute ce qu'ont dit de lui ses contemporains. Il rapporte les grands thèmes de sa prédication, sa piété

envers Dieu, ses appels à la justice envers le prochain, thèmes qui pour Josèphe sont le fondement même du judaïsme. Ces valeurs, on les trouve déjà, affirme-t-il, chez David et Salomon et chez les esséniens. Ce sont aussi les fondements de la morale romaine et la figure de Jean-Baptiste fait partie de l'arsenal apologétique de Josèphe qui, comme nous l'avons vu, s'efforce de présenter le judaïsme comme une tradition philosophique de haut niveau. Le Jean-Baptiste de Josèphe apparaît donc comme un philosophe proche des stoïciens.

L'intérêt de cette relation est qu'elle est totalement indépendante des Évangiles et donc la confirme sur de nombreux points. Ainsi, Josèphe confirme que l'appel à la repentance était central chez Jean et que cette repentance était concrétisée par le baptême grâce auquel le pécheur obtenait le pardon, quand bien même était-il le pire des pécheurs. Josèphe déclare en outre que Jean-Baptiste voyait dans le baptême une consécration du corps impliquant le fait que l'âme était déjà lavée par la repentance et la bonne conduite qu'elle entraînait. (Comparer avec Luc 3 v 7-14). Certes, Josèphe explique ces choses en langage philosophique, mais il s'accorde avec Luc sur ce fondement.

On a parfois souligné une contradiction entre Josèphe et le Nouveau Testament sur le motif de la condamnation de Jean-Baptiste. Josèphe insiste sur le fait

qu'en le faisant arrêter, Antipas craignait surtout un soulèvement populaire à son instigation. Luc, en 3 v 19, affirme que Jean-Baptiste a repris le tétrarque sur de nombreux points. Josèphe avale de toute façon la prédication de Jean-Baptiste et n'éprouve pas l'utilité de revenir sur les démêlés conjugaux d'Antipas qu'il a déjà évoqués lors du récit de sa défaite devant son beau-père Arétas, défaite dans laquelle il voit un jugement de Dieu.

En fait, Josèphe ne s'intéresse à Jean-Baptiste qu'en ce qu'il intervient dans la relation du règne d'Antipas. De ce fait, il se situe sur un autre registre que le Nouveau Testament, qui nous présente Jean-Baptiste comme le précurseur de Jésus et qui donc insiste sur la place de Jean dans le plan de Dieu, ce qui n'est pas le cas de notre auteur.

Actes 19 v 1-5 nous montre que tous les disciples de Jean-Baptiste n'ont pas rejoint Jésus, ce que Josèphe confirme aussi. En outre, il se garde bien d'évoquer l'annonce du royaume par Jean, ce qui aurait été suspect aux yeux de ses lecteurs romains, car les espérances qu'évoque Jean s'étaient dévoyées et avaient conduit à la grande révolte que les Romains venaient de mater.

L'arrestation de Jean, telle que la décrit Josèphe, n'est donc pas en contradiction avec les données du Nouveau Testament ; Antipas, en bon auxiliaire des Romains, avait en effet toutes les raisons de craindre que la prédi-

cation apocalyptique de Jean puisse être mal comprise et entraîne des troubles.

Jésus, «un homme sage»

Il s'agit bien sûr du très controversé «Testimonium Flavio-
rum».

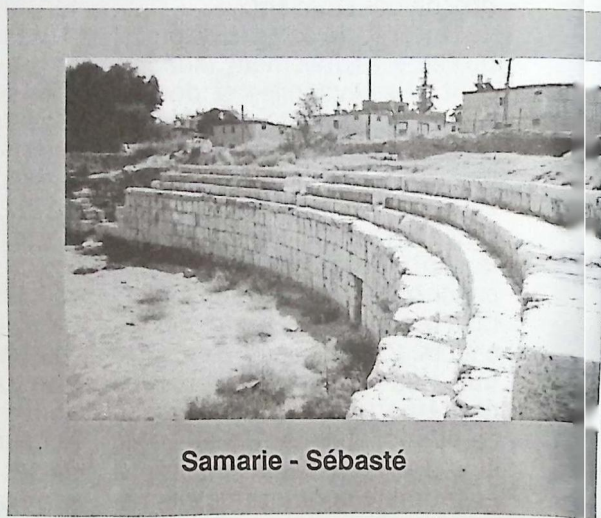
Ce passage apparaît en relation avec l'évocation de Pilate. Josèphe a évoqué le premier incident : l'entrée de Pilate à Jérusalem avec les enseignes des légions, malgré l'interdiction d'arborer des hommages dans Jérusalem. Puis le deuxième : la mainmise du gouverneur sur les trésors du temple pour construire un aqueduc. L'évocation de Jésus et de ses disciples nous est présentée par Josèphe comme le troisième incident du «règne» de Pilate. Puis vient un quatrième : la crucifixion d'un rebelle, après quoi est relatée une cinquième critique qui concerne des démêlés de Pilate à Rome ; le sixième incident est la répression sanglante de la rébellion samaritaine qui aboutit au rappel de Pilate.

Josèphe cherche donc à montrer la cruauté insupportable du gouverneur, non seulement vis-à-vis des Juifs mais aussi vis-à-vis des Romains et des Samaritains.

C'est au XIX^{ème} siècle que l'on

a commencé à mettre en doute le «Testimonium». Ce qui fait surtout problème, c'est que le texte tel qu'il nous est parvenu, place sous la plume de Josèphe cette affirmation : «Il (Jésus) était le Christ !», ce qui faisait donc de lui quasiment un chrétien.

Notons toutefois que plus loin, quand Josèphe évoque la figure de Jacques, il précise qu'il s'agit du «frère de Jésus, appelé Christ». Là aussi, cette désignation de Jésus comme Christ a fait problème



Samarie - Sébasté

pour certains chercheurs. Pourtant, il n'y a là rien d'in vraisemblable dans la mesure où, un peu à la même époque, l'historien romain Suétone évoque à Rome une agitation de Juifs «sous l'inspiration d'un certain Chrestus» ; «Christ», à l'époque de Josèphe, apparaissait donc déjà aux païens

comme un surnom de Jésus. «Jésus» était à l'époque de Josèphe un prénom très répandu parmi les Juifs. Il fallait donc distinguer le Jésus du Nouveau Testament de ses homonymes.

Rien que dans les écrits de Josèphe plus de 21 personnages portent ce nom ! Ainsi, quand Josèphe emploie le mot «Christ», il ne lui donne pas obligatoirement le sens que lui donnaient les chrétiens et pas même le sens juif de «Messie».

On peut aussi remarquer qu'aucun des Pères de l'Eglise n'emploie le «Testimonium» pour légitimer la jeune église, de sorte qu'on s'est demandé si le «Testimonium» existait bel et bien de leur temps, du moins sous la forme dans laquelle il nous est parvenu, car si Josèphe avait déclaré que Jésus était le Messie, les Pères n'auraient pas manqué d'utiliser cette affirmation dans leur combat, mais Origène est allé jusqu'à affirmer que Josèphe ne reconnaissait pas Jésus comme le Messie.

Quant à Eusèbe, il pense que Josèphe est un témoin indépendant de l'Evangile. Il affirme qu'il a parlé de Jean-Baptiste, de Jésus, des événements de son époque mais sous une forme différente de celle des Evangiles. Au début du Moyen Age, le «Testimonium» nous est parvenu avec de légères variantes, preuve qu'à cette époque, il n'était pas encore fixé.

A-t-on découvert la preuve de l'authenticité

du témoignage de Josèphe sur Jésus ?

Jusqu'à ces dernières années, on possédait peu de sources historiques en dehors des Evangiles, au sujet des événements qui y sont rapportés. Les adversaires de la foi n'hésitaient pas à mettre en doute l'historicité de l'Evangile.

Seuls quelques historiens latins faisaient quelques courtes allusions à la personne de Jésus, allusions d'ailleurs parfois inexactes.

Le témoignage de Josèphe sur Jésus contesté

Toutefois, le témoignage sur Jésus est tellement positif qu'il était jusqu'ici considéré par l'ensemble des spécialistes comme un ajout datant du Moyen Age interpolé par un moine copiste. Qu'on en juge plutôt :

«En ce temps-là, parut Jésus qui était un homme sage, si toutefois on doit encore le considérer comme un homme, tant ses oeuvres étaient admirables. Il enseignait ceux qui prenaient plaisir à être instruits dans la vérité. Il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs, mais aussi de plusieurs Gentils : c'était le Messie. Des principaux de notre nation l'ayant accusé devant Pilate, il le fit crucifier. Ceux qui l'avaient aimé durant sa vie, ne l'abandonnèrent pas après sa mort. Il leur apparut vivant et

**ressuscité le troisième jour
comme les saints prophètes**

choses près le texte de Josèphe sur Jésus, mais vierge d'influences chrétiennes. L'origine de la source utilisée par Josèphe et la manière dont celle-ci est arrivée entre les mains d'Agrippa au Moyen Age, est un problème encore obscur, mais l'importance de cette découverte réside en ceci : pour la première fois, nous avons une source extra-biblique sûre, qui vient confirmer les données essentielles des récits évangéliques. Voici le texte d'Agrippa que l'on pourra comparer avec

le «Testimonium flaviorum», cité plus haut.

«Dans ce même temps, apparut un homme sage nommé Jésus, dont la conduite était bonne. Il était connu comme un homme de bien. Son enseignement sortait de l'ordinaire. De nombreux Juifs et non juifs devinrent ses disciples. Pilate le fit condamner à la pendaison et à la mort. Mais ses disciples n'ont pas abandonné son enseignement. Ils ont dit qu'il leur était apparu trois jours après sa crucifixion, qu'il était vivant et qu'ils le regardaient comme le Messie. Peut-être était-il le Messie dont les prophètes avaient parlé, ainsi que beaucoup d'autres choses merveilleuses. La communauté chrétienne qui se réclame de lui existe encore de nos jours».

Le Jourdain en Galilée

l'avaient prédit et qu'il ferait plusieurs autres miracles. C'est de lui que les chrétiens que nous voyons encore, ont tiré leur nom».

Le texte d'Agrippa confirme le témoignage de Josèphe et du Nouveau Testament

Ces dernières années, le professeur Shlomo Pinés découvrit des sources arabes du X^{ème} siècle après Jésus-Christ, consacrées au christianisme. Parmi elles, un écrit d'un certain Agrippa, chrétien arabe qui vivait à cette époque, et qui reproduit à peu de

L'analyse du professeur Flusser

La première remarque qu'il convient de faire est qu'il était normal que Josèphe parle de Jésus. D'abord parce qu'il se trouvait à Rome où existait une communauté chrétienne nombreuse, dont il se devait d'expliquer l'origine à ses lecteurs, la présence de nombreux non juifs au sein de cette communauté a pu l'induire en erreur et lui faire croire que parmi les disciples de Jésus, il y avait aussi des non juifs.

Le texte d'Agrippa met en relation le succès de Jésus et sa mort.

Dans un ouvrage récent, le professeur Flusser étudie l'apport de cette découverte et conclut que le succès de Jésus a inquiété les autorités qui, craignant un soulèvement, ont décidé d'arrêter Jésus. (comparer Jean 11 v 47-52).

«Notre texte, note Flusser, laisse aussi entendre que la mort de Jésus a provoqué chez les disciples une grave crise de la foi qui ne fut surmontée que par la résurrection qui les convainquit de la messianité de Jésus (ce que confirment les données du Nouveau Testament).

Notre texte ne s'étend pas toutefois sur la signification du mot Messie, si ce n'est pour dire qu'il impliquait «des choses merveilleuses dont avaient parlé les prophètes» sans préciser davantage, par crainte de la censure romaine». On trouve une démarche

un peu semblable dans le Nouveau Testament où le mot «Christ» (Messie) devient en quelque sorte un nom propre, et où l'enseignement concernant le retour de Jésus, était donné soit oralement, soit par images.

Néanmoins, pour Josèphe, Jésus est un «homme sage», titre également donné à Salomon. Il faisait des actes merveilleux (miracles), à l'instar des prophètes et, quand il parle de Jacques comme du frère de Jésus, il est clair qu'il suppose que ce dernier est déjà connu de ses lecteurs car il en a parlé auparavant.

Jacques, le frère de Jésus

Il le cite seulement en passant, évoquant les événements de la moitié des années 60.

En 62, Festus meurt. Durant la vacance du pouvoir, Agrippa II nomme Hanan II grand prêtre.

Dans ce passage, Josèphe cherche à montrer que l'immoralité de certains des gens du peuple fut la cause de la catastrophe de 70. Pour Josèphe, Jacques et ses disciples n'étaient pas passibles de mort mais ils ont été exécutés comme conséquence de l'accusation qu'on adressait aux chrétiens : celle de violer la Thora. Or, on le sait, d'après le Nouveau Testament, Jacques était considéré comme un des gardiens les plus zélés de la Thora dans l'église ancienne ! Voici ce qu'écrivit Josèphe :

«Hanan supposait qu'il avait un moment opportun après la mort de Festus, alors qu'Albinus n'était

pas encore en poste. Il convoqua les juges du conseil (sanhédrin) et fit comparaître devant eux, le frère de Jésus appelé Christ, dont le nom était Jacques ainsi que d'autres, sous l'accusation d'avoir violé la Thora. Il les leur livra pour être lapidés. Mais ceux de la ville, considérés comme les plus raisonnables et les plus versés dans le respect des lois, en furent attristés.»

Dans ce passage, Josèphe confirme la prééminence de Jacques dans l'église ancienne. Il le présente d'abord comme le «frère de Jésus» puis précise que son nom est Jacques, ce qui est pour lui une manière de dire «cet homme est le frère du précédent que j'ai mentionné plus haut».

Ensuite, il veut dire que, de la même manière que son frère a été injustement condamné par les chefs juifs, ainsi Jacques l'a été par Hanan ce qui confirme indirectement le Testimonium et Galates 1v 19 où Paul appelle Jacques le «frère du Seigneur», considéré comme une des colonnes de l'Eglise.

Troisièmement, l'accusation portée contre Jacques est claire: il est accusé d'avoir violé la Thora dont Jacques apparaît dans le Nouveau Testament comme un des plus ardents défenseurs. C'est un Juif de la stricte observance. C'est de cette accusation, sur le conseil de ce même Jacques, que Paul cherche à se laver en Actes 21 v 20-24.

Mais, même si Jacques était un strict observateur de la Thora, le

fait qu'il considérait comme Seigneur un crucifié exécuté par les Romains le rendait suspect aux chefs juifs qui cherchaient à garder de bonnes relations avec l'occupant.

Enfin, Josèphe confirme que les sadducéens furent les véritables persécuteurs de la jeune église comme le fait le livre des Actes (4 v 1 ; 5 v 17 et v 33) tandis que les pharisiens avaient une approche plus modérée (5 v 34-39). Josèphe déclare que «les autres», les chrétiens, étaient considérés comme passibles de mort par les sadducéens mais non par les pharisiens.

Finalement, Josèphe confirme Jean 8 v 31, à savoir que le sanhédrin ne pouvait mettre personne à mort sans l'assentiment de l'autorité romaine. Hanan a donc profité d'une vacance du pouvoir romain pour exécuter Jacques «et d'autres» avec lui. Mais plus loin, Josèphe précise qu'à cause de cet abus de pouvoir, le grand prêtre fut déposé par le roi Agrippa II avec l'accord du nouveau gouvernement romain.

Conclusion

La référence de Josèphe à Jacques, bien que brève, jette une lumière étonnante sur les débuts de l'église chrétienne. Non seulement, elle évoque un de ses plus prestigieux chefs, mais aussi elle évoque indirectement la personne de Jésus, son «frère», ainsi que les premiers stades de l'histoire de l'Eglise.

HERODION



Palais
d'Hérode
à
Hérodion



Hérodion,
vue
générale



Luc et Josèphe

Avec le livre des Actes, l'Évangile de Luc est de tous les livres du Nouveau Testament celui qui est le plus précis sur le plan historique.



Reconstitution
du chandelier
qui était dans le
temple

Nous avons déjà noté les parallèles avec les écrits de Josèphe : ainsi, les récits de la mort de Jean-Baptiste ou de celle d'Agrippa 1er, les mentions d'Agrippa II, de Felix et Festus, l'opposition des sadducéens aux premiers chrétiens etc...

Parallèles entre les deux auteurs

Les écrits de Luc comme ceux de Josèphe appartiennent au même genre littéraire.

L'évangile de Luc, par exemple, est unique parmi les quatre évangiles pour son approche historique précise. C'est d'ailleurs de son propre aveu le but que se fixe l'auteur du troisième évangile tel qu'il le définit dans sa préface. Josèphe aussi au début de ses écrits, définit ses buts dans des termes semblables. Il se place dans le cadre d'une démarche historique dont l'historien grec Hérodote est le promoteur et il écrit pour défendre un

point de vue historique contesté.

Il dédie son ouvrage à un certain Théophile, comme Josèphe le fait. C'était une coutume de l'époque de placer son oeuvre littéraire sous le patronage d'un mécène qui prenait la responsabilité de la diffusion de l'oeuvre.

Pour montrer le caractère respectable du christianisme, Luc veut montrer qu'il ne s'agit pas en fait d'une foi nouvelle, comme le pense le pouvoir romain qui le persécutera pour cette raison, mais qu'elle a ses racines dans le terreau même du judaïsme. Ainsi tout commence à Jérusalem dans le temple. C'est à Jérusalem que tout finit : Jésus y meurt, s'y manifeste après sa résurrection, les apôtres y restent jusqu'à l'effusion du Saint-Esprit et de là, l'évangile se répand dans le monde entier. Jérusalem apparaît alors comme le centre de l'église universelle d'où celle-ci est dirigée

par les apôtres.

Plus encore, l'évangile est ancré dans la tradition juive elle-même. Les parents de Jean-Baptiste, comme ceux de Jésus, sont des Juifs qui observent strictement la Thora. Jésus se rend dans les synagogues «selon la coutume». Sa mort et sa résurrection sont conformes aux Ecritures (Luc 24 v 27-44) et accomplissent les espérances mêmes d'Israël (Actes 2 v 16 ; 4 v 11; 8 v 35 etc...).

Luc note que les apôtres continuent à offrir des sacrifices (Actes 3 v 1), que Gamaliel les défend (5 v 34-39), que Paul fréquente les synagogues selon les coutumes (17 v 2), qu'il fait un vœu juif (21 v 23-24). Ainsi, Luc veut montrer à ses lecteurs juifs que l'Évangile a ses racines dans la foi d'Israël. La mission aux païens elle-même est une extension de cette foi au monde entier. Aussi Etienne évoque

t-il toute l'histoire d'Israël (7 v 2-50), comme le fait Paul en 13 v 16 de sorte que Jésus s'insère vraiment dans l'histoire juive.

Ainsi, Luc comme Josèphe cherchent à montrer le caractère respectable de leur peuple et pour cela les deux font appel à une haute et respectable antiquité.

Événements cités en commun

Le caractère unique de l'évangile de Luc

par rapport aux trois autres est qu'il fait de nombreuses allusions relatives au monde extérieur. Les points communs avec Josèphe, comme la manière totalement différente de les aborder, montrent que les deux auteurs sont totalement indépendants.

Ainsi, le recensement de Quirinius. Il joue un rôle central pour Josèphe car il marque le début de l'administration

directe de la Judée par Rome après que l'incomptent Archélaüs ait été écarté du pouvoir. Il est important, car il marque aussi le début du soulèvement des zélotes qui refusent la taxation qui en découle. Or on le sait, d'après Josèphe, ce mouvement entraînera 70 ans plus tard la grande révolte. Ainsi, la date du recensement est centrale pour comprendre l'histoire juive.

Arc de triomphe de Titus



Pour Luc aussi, le recensement est essentiel. C'est même le tournant de l'histoire humaine car ce recensement oblige les parents de Jésus résidant à Nazareth à se rendre à Bethléhem, ville de leurs ancêtres afin que le Messie puisse y naître, comme l'avaient annoncé les prophètes.

Luc précise néanmoins que ce recensement fut le premier qu'organisa Quirinius encore du vivant d'Hérode, comme l'a montré l'abbé Laurentin. Luc confirme aussi ce qu'affirme Josèphe, à savoir que Juda le Galiléen apparut lors du recensement (Actes 5 v 37).

Luc connaît les principaux rebelles qui surgirent avant la grande révolte et que cite Josèphe : Juda le Galiléen, Theudas et le prophète égyptien. Theudas, selon Josèphe, apparut en 44-46. Il se faisait passer pour un nouveau Josué qui fendrait le Jourdain. Sous Félix apparut le faux prophète égyptien

qui lui aussi, tel Josué à Jéricho, avait promis à ses disciples qu'à son commandement, les murailles de Jérusalem s'écrouleraient. Comme Theudas, il fut tué. Josèphe précise que ces faux prophètes ne furent cependant pas les seuls à cette époque, mais qu'il y eut de nombreux imposteurs, comme certains se voyant de nouveaux Moïse qui conduisaient Israël au désert.

Chez Luc, Juda et Theudas sont cités dans le discours de Gamaliel.

En Actes 21, Paul est sauvé par le tribun romain qui, d'abord, l'a confondu avec «l'Égyptien» (Actes 21 v 38). Paul est arrêté alors que Félix est gouverneur, ce qui correspond bien avec la période que Josèphe attribue à l'Égyptien. Là aussi, au lieu des 30 000 partisans que Josèphe lui attribue, Luc réduit ce nombre à 400 ! Luc précise ce que Josèphe évoque en termes plus vagues pour d'autres imposteurs, à savoir que l'Égyptien, tel Moïse,

conduisit ses partisans au désert.

De même, contrairement à Josèphe il assimile l'Égyptien aux sicaires, aile extrémiste des zélotes.

Parallèles mineurs

Le troisième évangile cite aussi Lysanias, tétrarque de l'Abilène (Luc 3 v 1) que Josèphe évoque aussi.

La parabole du roi qui s'en fut au loin recevoir son investiture royale rappelle l'histoire d'Hérode qui dut se rendre à Rome, selon ce que raconte Josèphe (Luc 19 v 12-27).

La référence biblique à une famine sous Claude (Actes 11 v 28-29) apparaît aussi chez Josèphe. Le massacre des Galiléens par Pilate en Luc 13 v 1 rappelle celui des Samaritains par Pilate sur le Mont Garizim etc...

Le manque de place ne nous permet pas de tracer tous les parallèles entre Luc et Josèphe !

Comment considérer Josèphe ?

Qu'est-ce qu'en fin de compte Josèphe apporte à l'étude du Nouveau Testament ?

Bien que le nom de Flavius Josèphe soit très connu, ses écrits le sont nettement moins ! Leur étude en effet est difficile ! Nous avons cherché ici à en tirer l'essentiel.

Certes, notre travail est loin d'être exhaustif, notamment dans le cadre d'une modeste revue comme la nôtre !

Josèphe a encore bien des contributions à apporter sur des points qu'il ne nous a pas été possible d'aborder ; par exemple, sur l'utilisation des anciennes versions de la Bible par notre auteur, son énorme contribution à l'étude de la géographie d'Israël, sa description du culte du temple et de la réalité économique et sociale du pays, ainsi que de certaines communautés juives de la diaspora.

Sur tous ces points, les oeuvres de Josèphe sont une mine d'informations directes ou indirectes.

Pour ce qui est de Josèphe lui-même, nous avons souligné l'aspect ambigu du personnage. Nous avons relevé comment et pourquoi il avait des choses à cacher quant à sa vie personnelle. Pourtant, il est difficile de le considérer comme un renégat par rapport à sa nation qu'il aime passionnément et qu'il cherche à défendre envers et contre tout et à réhabiliter dans l'esprit de ses vainqueurs.

Nous avons vu comment notre auteur interprète les données du Nouveau Testament d'une manière différente de ce dernier, mais ce faisant, il apporte de précieuses et inestimables confirmations à l'historicité des évé-

nements évoqués dans le Nouveau Testament, y compris quant à l'historicité et aux principaux événements de la vie de Jésus, d'une façon totalement indépendante des auteurs du Nouveau Testament, ce qui en fait tout l'intérêt.

Ainsi, Josèphe est la source extra-biblique la plus importante pour comprendre la littérature néo-testamentaire. Sans lui, certaines allusions du Nouveau Testament nous seraient difficilement compréhensibles. Mais pour cela, Josèphe doit être utilisé avec précautions et ne doit pas être considéré comme « parole d'évangile ». Le fait qu'il ait tant à cacher rend parfois suspectes certaines de ses affirmations !

Mais malgré ses limites, Josèphe reste une pièce maîtresse de l'étude de cette période. Son oeuvre demeure malgré tout une grande oeuvre, car l'étendue de son savoir est évident. Sans lui, nous ne connaîtrions presque rien du milieu historique où a pris naissance le christianisme.

Comme Luc, Josèphe s'efforce de faire connaître ce milieu aux élites romaines et ainsi y corriger la mauvaise opinion dont sont affublés juifs et chrétiens. Tous deux défendent la haute antiquité de leur religion que pareillement ils considèrent comme ayant l'avenir ouvert devant elle.

La via Appia



Un témoignage en faveur d'Israël en Espagne



Le pasteur Samuel Del Coso a fondé à Tolède, capitale de l'Espagne juive, une association appelée Shalom Sefarade (Séfarade étant le nom biblique de l'Espagne). Cette association poursuit des buts proches des nôtres depuis de nombreuses années. Nous sommes en contact et nous avons pensé publier le témoignage du pasteur Del Coso d'autant que notre revue l'a aidé pour acheter un véhicule qui lui est indispensable pour son travail en faveur d'Israël.

Je suis né en 1948 à Valdepenas, petit village de la région de Don Quichotte, en Castille la Manche.

Mes parents désiraient que leur enfant devienne un serviteur de Dieu. Ma grand-mère voulut me prénommer Samuel, espérant que je devienne un prophète semblable à celui de

la Bible. C'est ainsi que je grandis dans ce village extrêmement pauvre, peuplé de gitans et de «mauvaises gens» comme le disaient les «bons», c'est-à-dire de marginaux.

Comme toutes celles du village, notre habitation était «pauvre comme Job» mais en fait plus riche que les autres, car on y lisait et on y

pratiquait les Saintes Ecritures. Cela nous amenait à être différents des autres et respectés. J'étais le deuxième d'une grande famille de cinq enfants à faire survivre.

C'est en 1920 qu'arrivèrent au village des missionnaires anglais. Grâce à eux, ma grand-mère maternelle fit la connaissance d'un Dieu plus vivant que celui qu'elle suivait jusqu'alors. Ces Anglais lui offrirent même une Bible en castillan, venue d'Angleterre par contrebande. Elle se mit à la lire en cachette, car ce fameux livre était à ce moment prohibé, et cela jusqu'en 1967.

Ces mêmes Anglais installèrent en outre un hôpital dans ce lieu où les bébés mouraient «comme des mouches». Des infirmières dévouées, au service du Seigneur, y sauvèrent des centaines d'enfants (parmi lesquels ma mère et mes oncles toujours en vie...). Elles leur apprenaient aussi des chants spirituels et les aidaient à mémoriser des passages entiers de la Bible. Des personnes analphabètes connaissaient presque entièrement la Bible par cœur.

Mais les maris et pères eux-mêmes étaient interpellés par l'oeuvre : le Dieu qui sauvait leurs enfants, leur envoyait des médicaments et de la nourriture, transformait aussi les cœurs...

Plus tard, une école biblique fut ouverte, qui forma de nombreux pasteurs.

Je grandis donc dans ce contexte : la pauvreté d'un côté, la bénédiction spirituelle de l'autre...

Quatre générations ont passé alors, sans connaître Israël, sans savoir qu'il existait, et qui croyaient que l'Eglise évangélique l'avait remplacé pour devenir le nouveau peuple de Dieu.

Des souvenirs de cette période restent vivaces en moi ; je me rappelle les cultes quotidiens à la maison, les baptêmes en cachette, les réunions souterraines ou en campagne, les personnes y venant de 50 kilomètres, en cachette aussi, et les gardes civils les cherchant et interrompant les réunions...

Le tournant de la guerre des six jours

Ma grand-mère pratiquait de curieuses coutumes.

Le vendredi, avant le coucher du soleil, alors que les «autres» travaillaient jusqu'au samedi soir, grand-père rentrait des champs, avec un lièvre qu'il avait chassé et fourré dans sa musette, risquant son travail et sa vie s'il était pris... Il revenait sur son âne, se lavait et passait «la chemise propre» que grand-mère avait préparée. Celle-ci allumait alors les fameuses «chandelières». C'étaient des morceaux de carton avec une mèche et un vase rempli d'eau et d'huile. Elle allumait aussi les «carbures», des pots remplis de pierres qui se mélangeaient à de l'eau et devenaient alors des lumières très brillantes, mais malodorantes...

Elle mettait aussi sa viande à égoutter, couverte de sel... Ce sont là quelques coutumes propres aux marrañes, ce qui me fit beaucoup réfléchir plus tard...

C'est à l'âge de 8 ans que je me donnai au Seigneur, après avoir compris que j'étais un pécheur et que j'avais besoin d'un Sauveur. N'étant pas baptisé enfant, je fus chassé de l'école à l'âge de 12 ans. J'intégrai un collège privé de Madrid, dirigé par un missionnaire allemand. Je désirais faire connaître la Bible au milieu d'une intransigeance religieuse.

L'année 1967, sur les journaux que lisaient les gens dans le métro, je lus que «Israël avait gagné une guerre en six jours». C'est là que j'entendis parler d'Israël pour la première fois.

Je quittai le collège à 18 ans pour travailler en tant que professeur privé dans un nouveau collège évangélique Juan de Valdés. J'y restais trois ans jusqu'au moment du service militaire obligatoire. Puis, en 1972, je partis pour l'Angleterre afin de fuir cette dictature militaire et religieuse qui sévissait en Espagne.

C'est là aussi que je fis connaissance avec celle qui deviendrait ma femme, Elishéva, originaire de Hollande (où nous nous sommes mariés).

En 1975, une ère nouvelle commence

En 1975, l'Espagne vit un tournant de son histoire ; Franco meurt et la démocratie s'installe avec le gouvernement socialiste. Et avec elle vient la liberté de faire le bien... et le mal, hélas...

Avec le «destape» (l'ouverture), l'Espagne est vite arrivée à son apogée économique,

mais la «mo vida» (le mouvement de libération culturelle, libération des mœurs) a fait apparaître de nouveaux problèmes : la drogue, la prostitution, l'avortement, les divorces, la délinquance juvénile... Que faire pour ce peuple égaré ?

J'aimais alors être dans les rues, là où des millions d'âmes mourantes, rejetées, réprimées, erraient sans but. C'est donc dans une maison souvent fréquentée, voire habitée, par des drogués, des visiteurs, que grandirent nos enfants Ruth et David. Certaines de ces personnes leur furent en bénédiction, c'est certain.

Tolède, qui avait dans mon cœur une place si particulière, fut peu après le lieu où nous implantâmes un centre de prière et d'intercession. Là, dans «l'oeil du volcan», nous sommes seulement deux familles affirmant publiquement notre héritage marrane. José Luis et Marie-Thérèse ont ouvert une librairie judaïque (www.casadejacob.com), offrant ainsi un lieu au milieu de l'antique quartier juif, où la famille juive puisse «se sentir à la maison». Nous désirons être un pont entre deux blocs : les nations et Israël.

Par le courrier postal et électronique, nous sommes en contact avec de nombreuses personnes.

Notre fille Ruth s'est mariée en 1998 avec Daniel et ils servent tous deux dans l'oeuvre REMAR (chaîne de centres chrétiens évangéliques de réhabilitation des drogués, marginaux, fondés et dirigés par le père de Daniel).

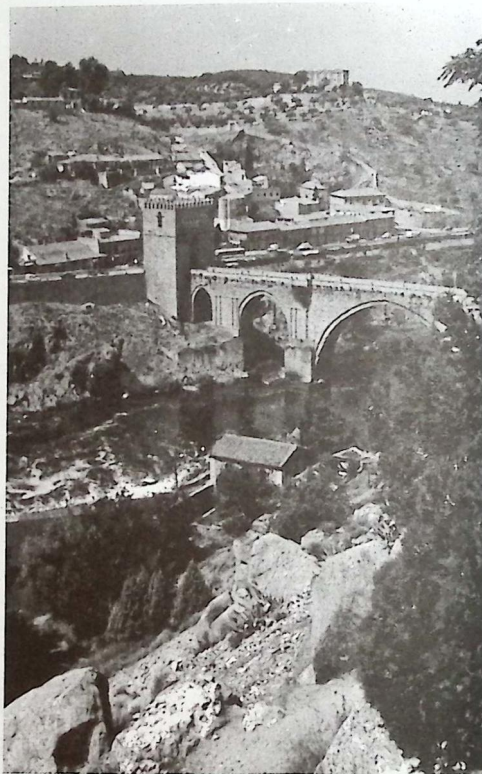
Je suis convaincu qu'en ces «derniers temps», Dieu ouvre les tombeaux où sont enterrés les os desséchés de son peuple, parce qu'est arrivé le jour de la «restauration de toutes choses».

Comme l'ont dit les prophètes, l'Eternel souffle sur eux un esprit de vie pour qu'ils reviennent.

«Le temps des Gentils» arrive à sa fin et le

jugement des nations approche. Au milieu du chaos qui règne parmi elles, Dieu fera que sa parole s'accomplisse et que son peuple revienne dans sa terre.

Le moment est arrivé où Dieu va établir son règne de paix sur la terre où il n'y aura plus ni guerre, ni pleurs, ni maladies, ni même la mort, car enfin, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs règnera à Jérusalem, comme il est écrit....



Le Tâge à Tolède



Vous désirez compléter votre collection de Keren Israël ?

- ◆ 50 % de réduction jusqu'au numéro 38
- ◆ 25 % pour les numéros suivants
- ◆ Frais de port en plus

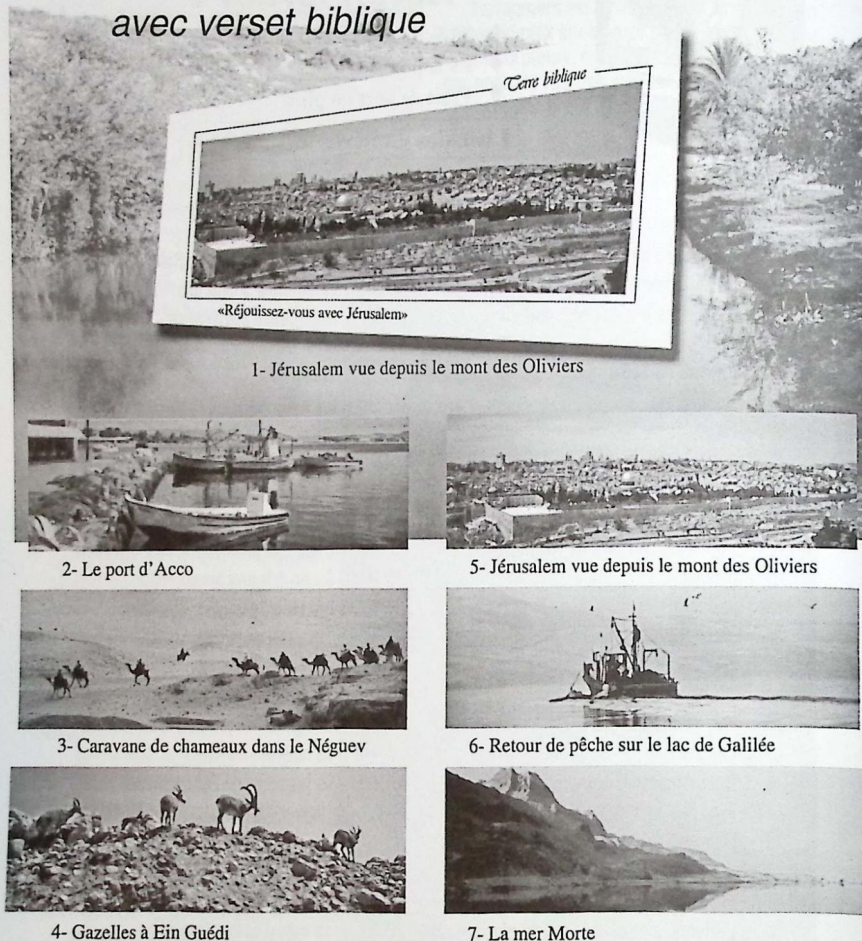
Liste des numéros disponibles

- | | |
|--|--|
| n° 4 - Renouveau de l'antisémitisme | n° 32 - Les juifs des "petites Baléares" |
| n° 5 - Un juif nommé Jésus | n° 33 - Le sionisme a cent ans |
| n° 6 - Retour des oiseaux en Israël | n° 34 - Immigration clandestine |
| n° 7 - Ainsi priaît Jésus | n° 35 - Un sioniste exemplaire : Joseph Trumpeldor |
| n° 8 - La crise du Golfe | n° 36 - Il y a 80 ans : la déclaration Balfour |
| n° 9 - Le Jourdain | n° 37 - 50 ans après la déclaration d'indépendance, Israël à la recherche de ses racines bibliques |
| n° 10 - La guerre du Golfe | n° 38 - Ygael Yadin : le chef de guerre |
| n° 12 - Après la guerre du Golfe | n° 39 - L'âge d'or andalou ! Mythe ou réalité ? |
| n° 13 - Grande alya du "pays du nord" | n° 40 - A-t-on retrouvé les dix tribus perdues ? |
| n° 14 - La paix contre les territoires ? | n° 41 - Les enfants cachés (Chambon) |
| n° 15 - 500 ^{ème} anniversaire de l'expulsion d'Espagne | n° 42 - Transmettre le dépôt |
| n° 16 - Les chrétiens amis d'Israël, nouveaux hérétiques ? | n° 43 - Israël est-il aujourd'hui l'accomplissement des prophéties bibliques ? |
| n° 17 - Manuscrits de la mer Morte | n° 44 - Une présence juive en Afrique noire |
| n° 18 - Manger à Jérusalem | n° 45 - La nouvelle histoire |
| n° 19 - Les "Marranes" du Portugal | n° 46 - Le problème de l'eau en Israël |
| n° 20 - La Paix ? | n° 47 - Huguenots et Juifs |
| n° 21 - Orde Wingate (biographie) | n° 48 - La mer Morte dans la Bible |
| n° 22 - Alya des juifs du Yémen | n° 49 - Israël dans la tourmente |
| n° 23 - Un nouveau pas vers la paix ? | n° 50 - Israël à la recherche de son identité |
| n° 24 - Les "Chuetas" de Majorque | n° 51 - Le livre d'Esther (épuisé) |
| n° 25 - William Hechler | n° 52 - Jésus et le lac de Galilée |
| n° 26 - Parfums, pierres précieuses, musique dans la Bible | n° 53 - Les manuscrits de la mer Morte |
| n° 27 - 100 ^{ème} anniversaire de l'Affaire Dreyfus | n° 54 - Le livre de la Genèse |
| n° 28 - Jérusalem à 3000 ans | |
| n° 29 - La Transjordanie, pays biblique | |
| n° 30 - Le complot des nations contre Israël | |
| n° 31 - La falsification de l'histoire | |

+ Numéro spécial sur les phénomènes numériques dans la Bible 5,33 euros

Terre biblique

Les cartes du *pays de la Bible*
avec verset biblique



1- Jérusalem vue depuis le mont des Oliviers

2- Le port d'Acco

3- Caravane de chameaux dans le Néguev

4- Gazelles à Ein Guédi

5- Jérusalem vue depuis le mont des Oliviers

6- Retour de pêche sur le lac de Galilée

7- La mer Morte

Les photos couleur du pays de la Bible, en format
54 x 175mm, collées sur une carte double (format enveloppe longue).
16 vues différentes - cartes livrées avec enveloppes

Pour recevoir une publicité présentant l'ensemble des cartes disponibles :

☐ **écrire à :**

Pierre-David Thobois - «Terre biblique»
Le Guern Saint Colombar 56330 PLUVIGNER

☐ **ou téléphoner au :** 02 97 50 90 99.

1,60 euro pièce + frais de port
Expédition à partir de 10 exemplaires.



SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 3,80 euros l'une
ou 7 F Suisses l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette = 0,64 euro
- jusqu'à 3 cassettes = 1,22 euro
- de 4 à 7 cassettes = 2,43 euros
- de 8 à 15 cassettes = 3,20 euros

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ;
nous la remplacerons.

Nouvelle série

Face

- ♦ 1 - A : Le bélier, image du Messie (Rosh Hashana)
- B : Le sacrifice d'Isaac
- ♦ 2 - A : Le Kippour
- B : La vache rousse et la nouvelle alliance
- ♦ 3 - A : La fête de Soucoth
- B : La fête de Soucoth céleste
- ♦ 4 - A : Le huitième jour de la fête de Soucoth : la joie de la Thora
- B : «Béréshit» au commencement
- ♦ 5 - A : Jésus célèbre la fête de Hanoucca
- B : Le «Shilo» (un des noms du Messie)
- ♦ 6 - A : La fête de Pourim, parallèle avec notre temps
- B : La Pentecôte
- ♦ 7 - A : Le grand Shabbat, préparation de la Pâque
- B : Le rouleau d'Esther
- ♦ 8 - A : La Pâque et sa signification
- B : L'Omer, les pluies de la première et de l'arrière-saison
- ♦ 9 - A : Anniversaire de la destruction du temple et la consolation
- B : Le «Tikoun Olam», la réparation de la brisure du monde
- ♦ 10 - A : Sept psaumes pour chacun
des jours de la semaine
- B : Psaumes 1 et 2, la guerre du
juste contre le méchant
- ♦ 11 - A : Le mystère d'Israël
- B : La généalogie de Jésus

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaume 134 et Fête de Soucoth

Les anciennes cassettes sont
encore disponibles

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à :
Keren - 7, route de Plestervan - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes